

ŒUVRES CHOISIES

DE

GRESSET

PARIS, — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

11 3/8

ŒUVRES CHOISIES

DE

GRESSET

VERT-VERT — LE LUTRIN VIVANT

LE CARÈME IMPROMPTU — LA CHARTREUSE

LE MÉCHANT

XVIII-175

PARIS

ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

4-G, RUE VOLTAIRE, 4-G

1860



NOTICE SUR GRESSET.

Jean-Baptiste Gresset naquit en 1709, à Amiens, où son père était conseiller du roi. Il fit ses études chez les jésuites d'Arras. Il entra dans l'ordre des jésuites, commença son noviciat à l'âge de seize ans, et vint ensuite à Paris terminer ses études au collège Louis-le-Grand. Plus tard, il professa les humanités à Moulins, à Tours et à Rouen. C'est à cette époque de sa vie que se rapporte la composition de quelques sermons et de diverses pièces de poésie latine.

En 1733, il composa en latin son *Discours sur l'harmonie*, qu'il traduisit lui-même en français en 1737. Cet ouvrage lui attira des désagréments qui refroidirent son attachement pour l'ordre des jésuites.

Le poème de *Ver-Vert* fut imprimé à Rouen en 1734. Ce poème eut un grand succès, mais il valut à Gresset un exil à la Flèche. Poussé à bout, Gresset demanda sa sortie des jésuites, et rentra dans le monde en 1735. A partir de ce moment, il se consacre exclusivement à la poésie, et l'on voit paraître coup sur coup ses charmants petits poèmes : *le Lutrin vivant*, *le Carême impromptu*, *la Chartreuse*, etc. Non content de ses succès dans la poésie légère, il voulut aborder la scène. Sa tragédie d'*Edouard III* fut représentée le 22 janvier 1740, et n'obtint pas un grand succès. Gresset renonça à la tragédie. Il fit représenter en 1745 *Sidnei*, comédie en trois actes et en vers, et, en 1747, *le Méchant*, qui mit le sceau à sa réputation.

Après le succès du *Méchant*, Gresset conçut le projet,

qu'il exécuta bientôt, de se retirer en Picardie. Il fonda à Amiens une société littéraire qui fut érigée en académie des sciences, belles-lettres et arts, en 1750.

Gresset fut nommé membre de l'Académie française à la place de Danchet, dont il prononça l'éloge le 4 avril 1748. En 1754, il était directeur de ce corps, et dut répondre au discours de d'Alembert, qui remplaçait M. de Surian, évêque de Vence. Dans le panégyrique du défunt prononcé par Gresset, il fit un éloge de ses vertus épiscopales qui parut une satire mordante de la conduite des prélats de cour, et lui attira de nombreuses et puissantes inimitiés. Gresset en conçut un tel chagrin, qu'il se jeta dans les bras de la religion, détruisit les manuscrits de plusieurs ouvrages, et abjura solennellement le théâtre par une lettre du 14 mai 1759, publiée dans plusieurs journaux.

Gresset mourut à Amiens le 16 juin 1777, regretté de tous ses compatriotes. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques. Son buste en marbre, sculpté par Berruer, fut inauguré en 1787. Hélas! la petite chapelle dans laquelle on enterra son corps devait subir une étrange profanation : elle fut convertie en étable, et pendant long-temps le mur où se lisait son épitaphe servit à soutenir le ratelier. Les compatriotes de Gresset ont remédié à cet état de choses, et la statue du poète décore maintenant la Grande-Place d'Amiens.

Les ouvrages de Gresset que nous publions sont les seuls qu'on lise aujourd'hui. Sa réputation n'a rien à gagner à la reproduction de ceux que nous avons négligés.